



*Le Défenseur à tête de Lion au long nez (Détail de la fontaine).
2014, photographie, 73 x 116 cm.*

Claude Mollard. *Les Esprits des Vallons* Fonds culturel de l'Ermitage pour l'art contemporain, Garches

Du 21 septembre 2014 au 15 mars 2015

Puissant révélateur d'images en même temps qu'infatigable ingénieur culturel, Claude Mollard prétend que « la naissance de l'intelligence doit être rapportée directement à l'exercice de la vision et de la reconnaissance du visage ». Se livrant à une hominisation extensive du monde, il photographie de près, de très près, depuis treize ans, souvent entre chien et loup, les « êtres des origines », ces figures des choses d'avant (et d'après) l'homme. Le Savoyard aux faux airs de sage chinois – habitué comme Yukong à déplacer des montagnes et comme Lao Tseu à aller « de l'intérieur vers l'extérieur » – décèle ses *Origènes* en les pourchassant, tel Daniel Arasse, dans le détail : dans la lave noyée dans son sang qui se fige du Stromboli, dans les roches de pensées d'un jardin chinois ou dans les arbres tordus de douleur de la forêt brésilienne. Militant de surcroît, avec Frans Krajcberg, pour un naturalisme intégral, il a offert à Martine Renaud-Boulart d'aller à la recherche de l'esprit des lieux et des lois des Vallons, cette belle maison rose qu'elle a transformée en fonds culturel de l'Ermitage, en tout esprit de liberté et de partage. Arpenteur de l'imaginaire, Claude Mollard a débusqué les *Origènes* qui se lovent dans les chênes, fleurs, fontaines, rivière souterraine, mobilier et toiles de la propriété. Faisant apparaître un *Lutin-chapeau pointu* ricanant dans les nœuds d'un tronc d'arbre, un profil hirsute dans le cadre doré d'un tableau ou un casque d'*Irisé-fine lame* dans un iris étincelant, Mollard/Ovide métamorphose le moindre recoin de cette maison des Lumières en songe héroïque d'une nuit de fées. En digne descendante de Madame du Deffand, Martine Renaud-Boulart veut retrouver l'esprit du célèbre salon « tapissé de moire bouton d'or » en créant des rencontres, en décernant un prix à un artiste émergent et en invitant tous les ans deux artistes à exposer à l'Ermitage. « Nathanaël, je t'enseignerai la ferveur », disait Gide. Cette ferveur humaniste irradie aujourd'hui des beaux esprits des Vallons.

Emmanuel Daydé

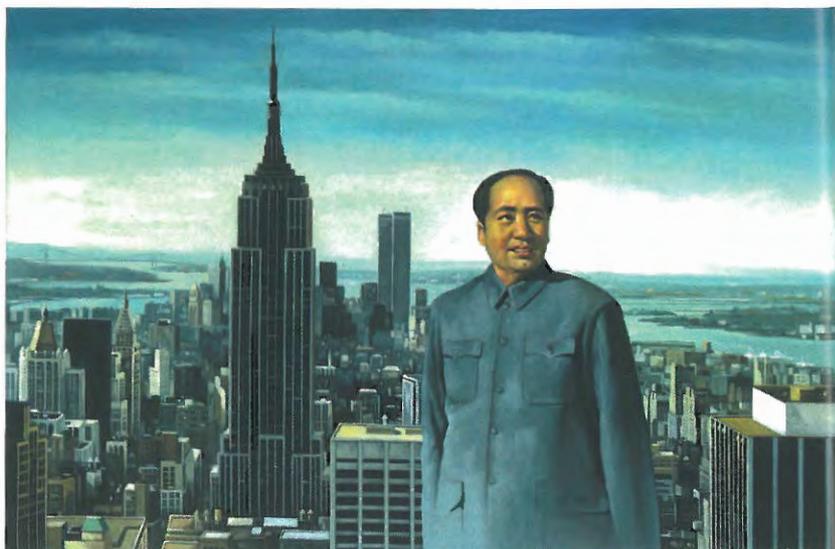
Fonds culturel de l'Ermitage pour l'art contemporain : Sur rendez-vous. Tél. : 06 07 64 27 93

Erró. *Rétrospective* Musée d'Art contemporain, Lyon

Du 3 octobre 2014 au 22 février 2015

Gudmundur Gudmundsson, plus connu sous le nom d'Erró, s'est initié à l'art en autodidacte, cherchant ses sources iconographiques dans des livres illustrés. À ses débuts, il opère une déconstruction du portrait et du corps humain à travers sculptures, peintures et vidéos, y incorporant des matériaux industriels. Puis son œuvre s'augmente d'un propos plus directement politique, avec le souci de retranscrire la violence ou le consumérisme par des effets de saturation. Le contraste appuyé entre différents styles picturaux participe également de ce que l'on est tenté de nommer une « thérapie par le choc ». Ainsi, son traitement de la couleur rappelle les carnations des portraits de Tamara de Lempicka, quand son trait noir et épais peut évoquer Dubuffet mais surtout Roy Lichtenstein. Si la figuration narrative, mouvement des années 1960 dont Erró est l'un des principaux animateurs, constitue une réponse au pop art américain, l'artiste n'en dénonce pas moins son apologie de la société américaine d'alors. Les « maux » du monde sont passés au crible par ses œuvres, parfois prémonitoires : il peint *Les Rats-cistes* pendant la guerre d'Algérie, ou encore *Fishscape* en 1974, à la vue du débarquement des GI's à la baie des Cochons.

Chloé Volpari



Empire State Building, série Chinese Paintings. 1979, huile sur toile, 63,5 x 98,5 cm. Collection de l'artiste, Paris.